FEUILLETON.

ANGE PITOU.

Suite des Mémoires d'un Médecin,

PAR ALEXANDRE DUMAS.

LXVIII.

Le père Cloufe et la pierre Cloufée, ou comment Pitou devint tacticien et eut l'air noble.

Pitou courut ainsi pendant une demi heure, à peu près, s'enfonçant de plus en plus dans la partie la plus sauvage et la plus profonde de la forêt.

Il y avait là, parmi ces hautes futaies trois fois séculaires, adossée à un rocher immense, et au milieu de ronciers formidables, une cabane bâtie trente-cinq ou quarante ans qui avait eu, dans son propre intérêt, s'entourer d'un certain mystère.

Cette cabane, moitié creusée dans la terre, moitié tressée au dehors avec des branchages et du bon gruneau, ne prenait de jour et d'air que par un trou obliquement pratiqué dans la toiture.

Cette cabane, assez semblable aux huttes des bohémiens de l'Albaycin, se trahissait parfois aux regards par les fumées bleues qui s'échappaient de son faîte.

Autrement, nul, excepté les gardes de la forêt, les chasseurs, les braconniers et les paysans des environs, n'eût devine que cette hutte servait de demeure à un homme.

Et cependant, là, depuis quarante ans, demeurait un vieux garde mis à la retraite, mais qui M. le duc d'Orléans, père de Louis Philippe, avait accordé la permission de demeurer dans la forêt, de garder un habit et de faire un coup de fusil tous les jours sur lièvre ou lapin.

La plume et la grosse bête étaient exceptées.

Le bonhomme avait à l'époque où nous sommes arrivés, soixante-neuf ans; il s'était d'abord appelé Cloufa tout simplement, puis le père Cloufa, au fur et à mesure que l'âge l'avait gagné.

De son nom, l'immense rocher auquel sa hutte était adossée avait reçu son baptême, on l'appelait la pierre Cloufée.

Il avait été blessé à Fontenoy, et, à la suite de cette blessure, il avait fallu couper la jambe. Voilà pourquoi, retraité de bonne heure, il avait obtenu du duc d'Orléans les privilèges dont nous venons de parler.

Le père Cloufa n'entrait jamais dans les villes, et ne venait qu'une fois tous les ans à Villers-Cotterets; c'était pour acheter 25 charges de poudre et de plomb, à 66 dans les années bissextiles.

Ce même jour, il prenait deux livres de tabac à priser, et, selon qu'il était en bonne ou mauvaise humeur, il achetait 265 ou 366 pruns, suivant